

M. Bégin, charmé de l'apparence des pièces de gypse qu'on trouvait sur la grève lavées par les flots, aurait voulu en emporter plusieurs échantillons de forte dimension, pour figurer dans son musée, mais il aurait fallu en charger une charette ou tout au moins en lester une valise pour la rendre à peine transportable, force fut en conséquence de se rabattre sur des parcelles qui peuvent sans inconvénient prendre place dans la poche.

Dans l'après midi, nous montons en voiture, M. Bégin et moi, et nous nous rendons jusqu'à l'extrémité de la paroisse; nous descendons là sur la grève à un certain endroit où se trouve un poste de pêche, mais nous ne trouvons absolument rien de nouveau. En revenant nous descendons de nouveau sur la grève à un endroit où un petit ruisseau forme une baie, et où des gens étaient occupés à leurs apprêts de pêche; mais là aussi c'est la même pauvreté. J'examine avec soin ce petit ruisseau dans l'espoir d'y trouver quelques paludines, limnées ou autres, et je reviens tout joyeux avec la *Physa heterostropha* qu'on trouve partout d'ordinaire et qui était la première que je rencontrais ici. Je remarque que les individus étaient un peu plus petits que ceux des environs de Québec.

Comme nous étions à table pour le souper, entra un riche propriétaire de l'endroit, M. Nelson Arsenault, que M. Payette força à prendre place avec nous. Ce monsieur, très intelligent et de fort bon commerce, nous invita à aller prendre le dîner chez lui le lendemain, dans notre route de retour. Nous acceptâmes une si gracieuse invitation avec d'autant plus de satisfaction, que la course du Hâvre-aux-Marsoins au Bassin est un peu forte à faire sans arrêt; mais M. Arsenault demeurant de l'autre côté du goulet, à plus de deux milles, ce qui nous resterait ensuite à faire de la route, ne serait pas trop fort pour nos bêtes.

Après le souper, nouvelle excursion, à la dune du sud, à plus de quatre milles; nous avons espoir d'arriver à temps pour l'arrivée des barges de pêche à cet endroit, et je comptais,